



LES MISSIONS SOUTENUES EN INDE



Le Réseau des Entrepreneurs Solidaires soutient l'action des Soeurs servantes de Marie qui sont basées notamment dans les états du Tamil Nadu et de l'Andra Pradesh au sud de l'Inde. L'Inde est située au 134e rang sur les 177 pays classés selon l'index de développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en 2007.

Objectifs des missions

Donner des soins et une solide éducation à des enfants pauvres de la campagne, leur permettre de bénéficier des possibilités des nouvelles technologies, et ouvrir ainsi les portes d'un emploi à l'âge adulte. Très peu de soutien parvient à l'oeuvre remarquable de ses soeurs qui oeuvrent dans des conditions difficiles, cette région pauvre de l'Inde est le théâtre d'inondations fréquentes auxquelles se rajoutent toutes sortes de difficultés logistiques sur fond de profondes inégalités sociales.



Panakahlli, dispensaire et écoles pour les plus pauvres

Les Servantes de Marie, depuis près de 30 ans, vivent au quotidien avec ceux que l'on appelle les intouchables. Elles appellent à l'aide dans une mission isolée et très pauvre, pour apporter éducations et soins à des centaines de personnes très pauvres.



Chapirevula

Chapirevula est un des villages de la région de Nandyal Mandal. Il est situé à 75 Kilometres de Kurnool city. Sa population est de 6'500 habitants, la plupart sont illétrés. L'agriculture est l'occupation principale et elle dépend entièrement de pluies imprévisibles et ravageuses. 80% des habitants sont des agriculteurs marginaux ou des travailleurs sans terre

Le défi de la scolarisation



A cause de revenus très bas tous les autres aspects de la vie, notamment l'éducation des enfants, la santé et la vie sociale souffrent énormément. Le taux d'illétrisme est très bas dans cette région, il est en particulier de 17% pour les femmes alors que la moyenne nationale est de 39%. Généralement les filles n'ont pas le droit à l'éducation.

L'Ecole

700 enfants étudient dans cette école, provenant de plus de 20 villages alentours. Il y a des classes de la nurserie jusqu'à la seconde. Les enfants ont entre 3 et 16 ans. La moyenne est de 40 élèves par classe.

Il n'y a que 10 ordinateurs dans toute l'école dont une partie a été financée par le RES. Mais certaines classes manquent même de chaises, de tables. Il n'y a pas de projecteur dans l'école des sœurs par manque de moyen financier, or beaucoup des autres écoles en ont plusieurs et utilisent ainsi des méthodes récentes et modernes d'enseignement multimédia pour les enfants issus de familles plus aisées.

Une grande partie des enfants est issue de familles très pauvres qui ne peuvent payer même une faible participation aux frais réels de l'école des sœurs. Les familles habitent loin, et elles doivent de plus envoyer leurs enfants en pension pour qu'ils suivent une scolarité. C'est pourquoi l'Ecole des servantes de Marie est spacieuse et peut accueillir en pension complète environ 50 enfants. Or seulement 18 bénéficient de soutien suffisant de la part de donateurs et peuvent aller ainsi à l'école des sœurs.



LES SERVANTES DE MARIE

Louis-Édouard Cestac naît à Bayonne le 6 janvier 1801. Il a une sœur aînée, Marianne, et une cadette, Élise (1811-1849) qui deviendra sa collaboratrice. Après des études au Petit Séminaire d'Aire-sur-Adour et au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, Louis-Édouard est nommé vicaire à la cathédrale de Bayonne, à l'âge de 30 ans.



Il côtoie la réalité concrète des pauvres et cherche à répondre à leurs besoins. Il se sent notamment interpellé par la situation des fillettes abandonnées, errant dans les rues et dans les chantiers navals. Il fonde pour elles un foyer d'accueil dès 1836, dans une maison prêtée par la ville de Bayonne et dénommée *Le Grand Paradis*. Dès l'année suivante il se trouve engagé au service des jeunes qui souhaitent quitter la prostitution. En 1842, les 14 premières collaboratrices se consacrent à Dieu par des vœux religieux. A partir de 1852, après la reconnaissance officielle de la congrégation par un décret du 14 décembre 1852, il envoie ses religieuses dans de nombreux villages ruraux pour ouvrir une école (120 écoles – 10 départements). Pour ses jeunes institutrices il invente une méthode de lecture. L'impératrice Eugénie est venue prier à la chapelle de paille de Saint Bernard (à Anglet) pour demander un fils. Le Père Cestac assura publiquement que sa prière serait exaucée. Pressé par le besoin de nourrir les jeunes accueillies à Notre-Dame du Refuge et au Grand Paradis, le Père Cestac cherche d'abord à exploiter au mieux les terres dont il dispose. Après l'urgence, la perspective s'élargit : en travaillant à l'essor de l'agriculture, le Père Cestac a conscience de coopérer aux intérêts de la région. Il fait de Notre-Dame du Refuge un lieu d'expérimentation et d'innovation pour une agriculture plus prometteuse.